



Charles Chaussepied (1865-1930) un architecte breton entre deux siècles

MAIRIE

Chaussepied, architecte des Monuments historiques	page 2
le bâtisseur d'églises	page 4
un des premiers hérauts du régionalisme	page 5
la commémoration de la Grande Guerre	page 6
la construction de l'hôtel de ville de Châteaulin	page 7
un designer épris d'Art Nouveau	page 8
catalogue de l'œuvre bâti	page 10
présentation d'AMAB	page 12

Charles Chaussepied (1865-1930) un architecte breton entre deux siècles

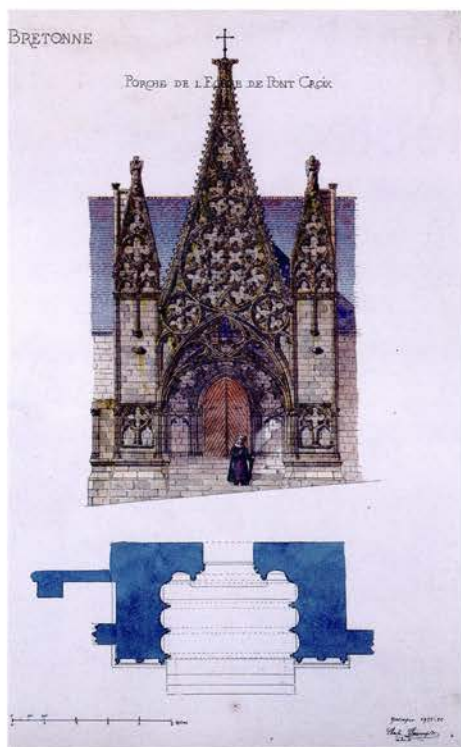
Philippe Bonnet, Conservateur en chef du patrimoine, Service régional de l'Inventaire de Bretagne

Clichés (sauf mention contraire) : Service de l'Inventaire du Patrimoine culturel ©Région Bretagne - clichés Bernard Bègne

Les documents reproduits proviennent pour l'essentiel des archives familiales de Jean-François et Mikel Chaussepied, que nous remercions chaleureusement pour leur disponibilité et leur collaboration.

Chaussepied, architecte des Monuments historiques

Né à Chantenay le 22 juin 1865, Charles-Joseph Chaussepied, après des études classiques chez les Frères de Saint-Joseph de Bel-Air à Nantes, vint à Paris pour y fréquenter les cours du soir de l'École des Arts Décoratifs. Malgré des allocations de la ville de Nantes et du conseil général de Loire-Inférieure, il dut travailler dès 1888 comme employé dans l'agence d'Henry Rapine (1853-1935), architecte diocésain et architecte en chef des Monuments historiques, tout en suivant les cours de l'École des Beaux-Arts dans les ateliers de Julien Guadet puis de Rapine, qui fut comme son mentor. Bien qu'admis en seconde classe en 1890, il quitta l'École en 1894, faute de ressources. Cependant, à partir de 1893, il exposa chaque année au Salon des relevés d'architecture ancienne. Favorablement accueillis par la critique, bientôt achetés par l'État, ceux-ci lui valurent en 1895 une mention honorable, et en 1897 une médaille de 3^e classe et surtout une bourse de voyage, attribuée par le conseil supérieur des Beaux-Arts, qui lui permit de parcourir l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et l'Espagne. De ce voyage initiatique témoignent des carnets de croquis et un rapport adressé à Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts.

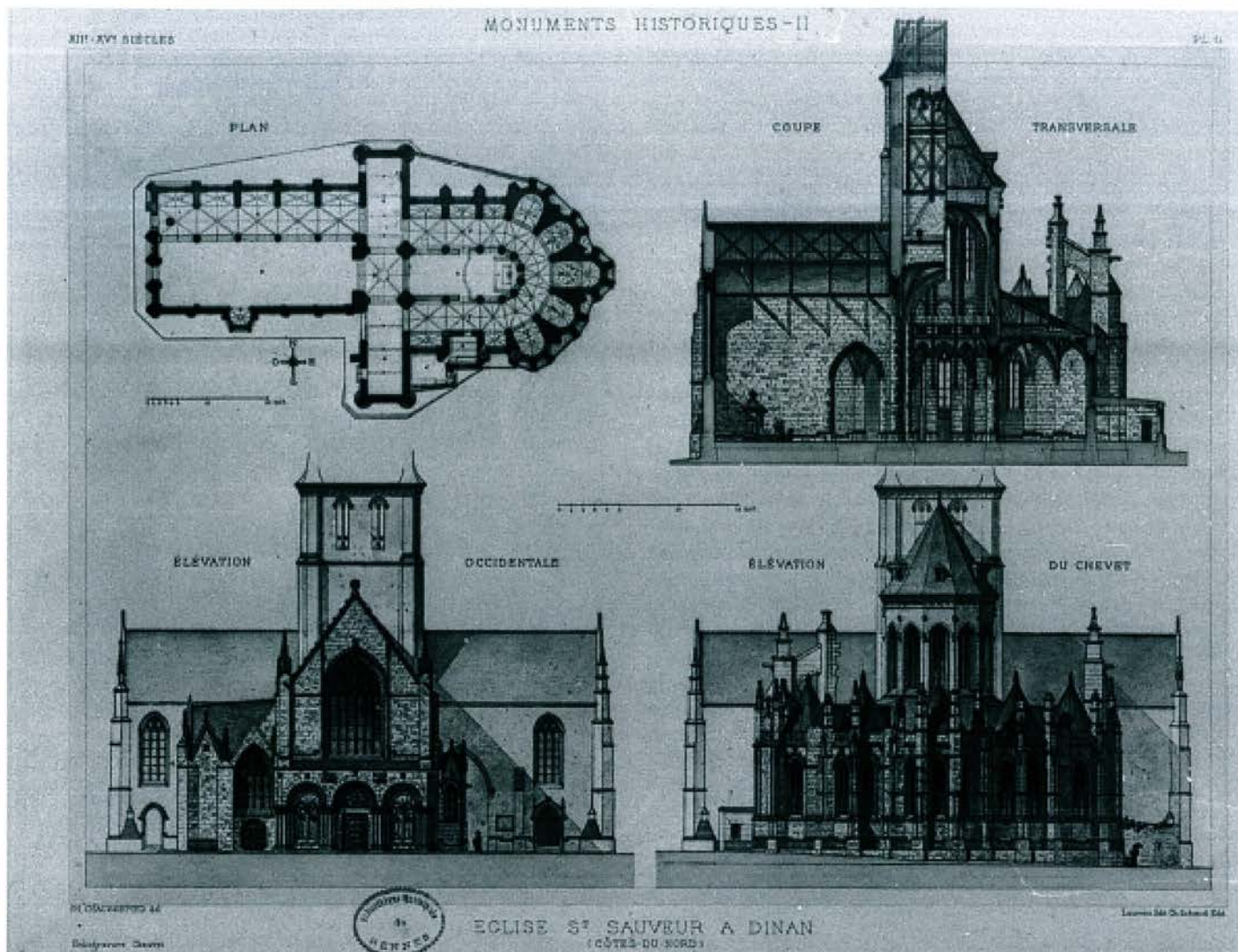


Porche de l'église de Pont-Croix. 1925-1926.

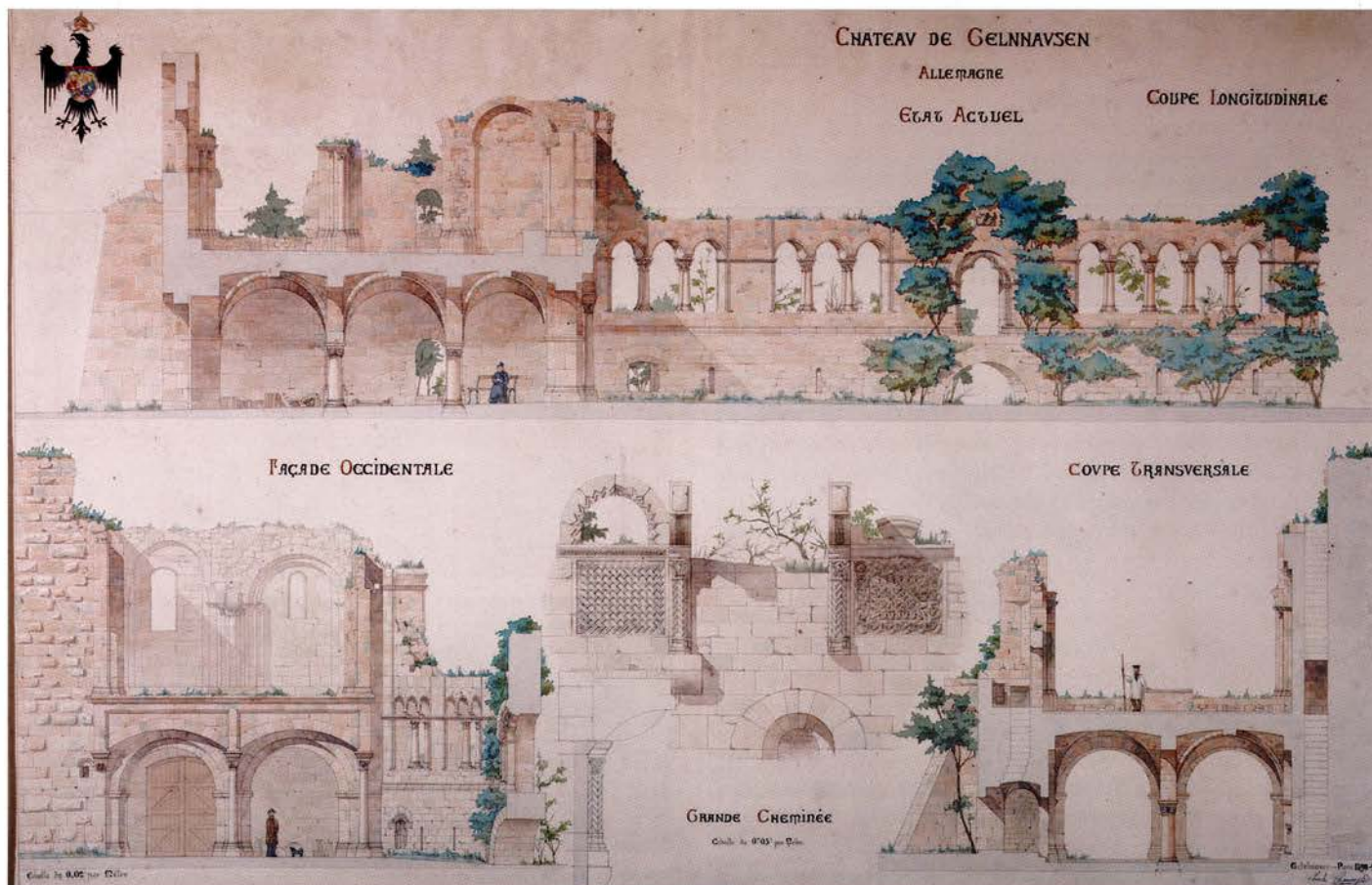
De retour en France, Chaussepied travailla pour Anatole de Baudot (1834-1915) et Henri Chaine (1847-1907) à la préparation de l'Exposition universelle de 1900. S'il échoua en 1899 au concours d'architecte en chef (3^e pour deux postes), son sujet de mémoire – l'église Saint-Sauveur de Dinan – fut néanmoins reproduit dans le volume des *Archives de la Commission des Monuments historiques* (Paris, t. II, pl. 6) et il ne tarda pas à être nommé architecte ordinaire des Monuments historiques. Installé à Quimper en 1901, il y exerça pendant trente ans, dans les arrondissements de Quimper, Quimperlé et Châteaulin, les missions qui correspondent à celles aujourd'hui remplies par les architectes des Bâtiments de France. Son activité se partagea dès lors entre l'étude et la restauration du patrimoine finistérien, la participation aux activités des sociétés savantes et une œuvre de constructeur prolifique et extrêmement variée. Ses beaux relevés, rehaussés au lavis et à l'aquarelle, étaient régulièrement exposés au Salon, souvent acquis par la Commission des Monuments historiques – la Médiathèque du Patrimoine en possède une cinquantaine –, et largement publiés dans la presse nationale. Ainsi, en 1907, ses dessins du château de Kerjean (monument que l'État devait acheter en 1911) furent couronnés par une médaille de 1^{ère} classe. En 1913, le prix Rouyer de l'Institut de France récompensait un « relevé d'architecture française », en l'occurrence celui de la chapelle et du calvaire de Perquet à Bénodet. Parmi ses contributions les plus appréciées à l'histoire érudite du patrimoine breton, on peut citer l'étude sur « l'école de Pont-Croix », ce groupe original d'églises cornouaillaises élevées aux XIII^e et XIV^e siècles qu'avait déjà remarquées le chanoine Abgrall et pour lequel il inventa ce vocable, ou encore les monographies de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon et de la chapelle Saint-Herbot en Plonévez-du-Faou.



Charles Chaussepied dans son bureau de la Villa Liorzic (1904) à Quimper.



Église Saint-Sauveur à Dinan. 1899.



Château de Gelnhause (Allemagne) – État actuel. 1898-1899.

le bâtisseur d'églises

Sa position au sein de l'administration des Monuments historiques, sa parfaite connaissance de l'architecture religieuse ancienne et aussi ses convictions catholiques recommandaient tout particulièrement Chaussepied auprès des autorités ecclésiastiques qui, en ce début du XX^e siècle et malgré le contexte tendu engendré par la loi de Séparation, n'hésitaient pas à entreprendre de nombreux chantiers. En l'espace de quelques années, il réalisa tour à tour les églises de Rédéné (1905), de Botmeur (1909), de Plougoum (1910) et de Pont-de-Buis (1910-1914), tous sanctuaires de communes modestes, il est vrai. Mais, en 1912, il était appelé à édifier les nouvelles églises paroissiales de deux ports importants du département, Audierne et Concarneau. La guerre interrompit les travaux, et les deux édifices ne furent respectivement consacré et bénit qu'en 1925 et 1929, et encore le second devait-il rester inachevé. Outre ces reconstructions complètes, l'architecte réalisa un certain nombre d'agrandissements d'églises anciennes : Briec (chœur, 1911), Le Guilvinec (façade et clocher, 1928), Poulgoazec (1929), ainsi que de la chapelle des religieuses de Saint-Joseph de Cluny à Gourin (1928).

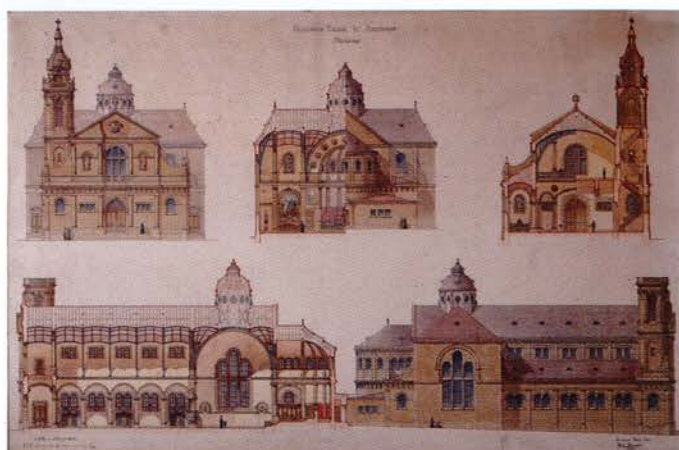
Cette abondante production est marquée par une remarquable diversité stylistique. La chapelle des pardons du Folgoët, commencée en 1910, est un édifice flamboyant, conçu pour s'harmoniser avec la grande basilique qui lui fait face. Le style adopté pour la reconstruction de l'église de Plougoum est dicté par celui des parties conservées – clocher et porche sud – de l'édifice ancien, datées de 1700-1701. Mais la démarche de l'architecte est plus souvent éclectique que strictement archéologique : à Botmeur, si l'inspiration romane domine, elle est associée sur les élévations latérales à des files de pignons caractéristiques du Moyen Âge tardif. Pont-de-Buis reprend librement, dans une version épurée, le modèle des grandes chapelles des confins cornouaillais au XV^e siècle, comme Saint-Fiacre du Faouët. Pourtant, le dispositif de lancettes multiples éclairant le chevet plat (également mis en œuvre à Briec) est sans équivalent dans l'art ancien de la région.

À Concarneau, après avoir envisagé de reprendre un projet néogothique élaboré au début du siècle par l'architecte diocésain Hyacinthe Guérin, Chaussepied se rallia finalement à la suggestion du chanoine Alfred Le Roy d'adopter « le style plus sévère, moins coûteux et cependant très monumental du romano-byzantin », dont Arthur Regnault avait naguère laissé de mémorables exemples dans le diocèse de Rennes. Il en résulta l'extraordinaire église dont la masse domina le paysage urbain jusqu'à sa déplorable démolition en 1995, lointaine descendante de Sainte-Sophie de Constantinople, acclimatée à la Bretagne par ses chapiteaux évoquant la faune et la flore marines. En revanche, pour Audierne, le maître d'œuvre opta à l'extérieur pour un néo-baroque italianisant, avec façade à ordres superposés, alors que l'intérieur est une citation des basiliques florentines de Brunelleschi qu'il avait admirées lors de son grand voyage de 1897-1898.

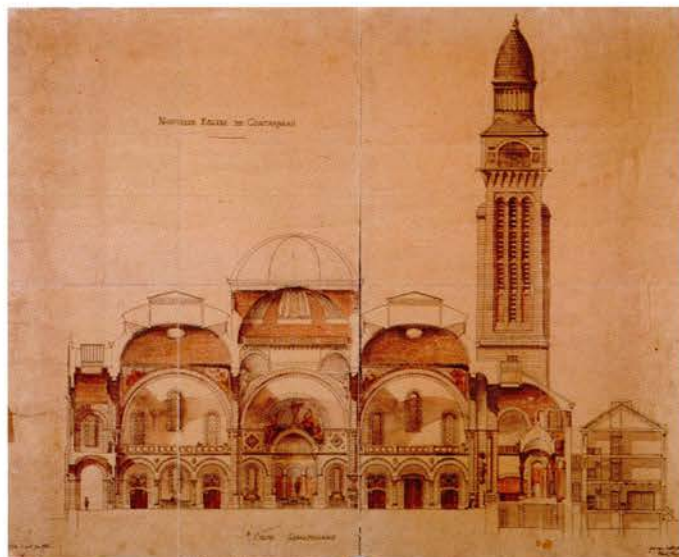
L'architecte donna en outre les dessins de diverses pièces de mobilier religieux : la clôture extérieure (1901) et le grand calvaire (1910) de l'église Saint-Mathieu de Quimper, la chaire de Plougoum (1910), les maîtres-autels de Loc-Brévalaire (1911) et de Briec-de-l'Odét (1911), le thabor (piédestal destiné à recevoir le saint sacrement) de Saint-Houardon de Landerneau (1911), les fonts baptismaux de Confort-Meilars (1912) et le socle de la statue de Jeanne d'Arc à la cathédrale de Quimper (1913).



Esquisse de la nouvelle église d'Audierne.



Nouvelle église d'Audierne. Mars 1923.



Nouvelle église de Concarneau.

un des premiers hérauts du régionalisme

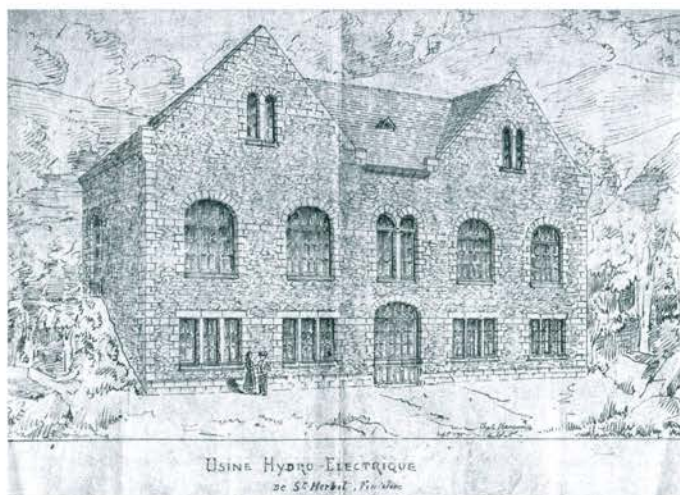
Vers la fin du XIX^e siècle, des voix s'étaient élevées pour protester contre l'invasion du littoral breton par toutes sortes de constructions exotiques – chalets, kiosques, casinos – et pour suggérer aux architectes et à leurs commanditaires de s'inspirer de l'habitat traditionnel autochtone, de la maison du paysan et du pêcheur, voire du manoir rural pour les projets plus ambitieux. Chaussepied fut d'emblée réceptif à ce discours. Dès ses premiers pas dans le domaine balnéaire, il s'efforça, sans renoncer complètement aux séductions de l'architecture pittoresque en vogue à l'époque, d'utiliser les matériaux locaux et de ressusciter les formes de l'architecture bretonne ancienne. La villa *Ker Isabelle*, construite à Saint-Ideuc en Paramé, dont il présenta les plans au Salon de 1900, lui valut l'approbation du critique de *L'Architecture*. « Les dispositions en plan sont simples, la construction ferme ; c'est fait pour le granit et rien que pour le granit. » Sa production des années suivantes oscilla entre invention d'une architecture bretonne moderne et citations du passé. L'œuvre la plus célèbre de cette série est sans conteste la villa *Chez nous* (1907), résidence du « barde populaire » Théodore Botrel à Pont-Aven : elle fut publiée en 1908 non seulement dans *La Construction moderne*, mais aussi dans *l'Academy Architecture and Architectural Review*, avant de figurer en 1926 parmi les réalisations exemplaires réunies par James Bouillé (1894-1945) dans *L'Habitation bretonne*. Ce parangon du castel breton, avec son porche, ses fenêtres en tiers-point, sa grande baie de la salle à manger dont le tracé en mitre est repris du chœur de Saint-Pol-de-Léon et cette pure invention folklorique qu'est la « salle des veillées », s'accommodait des exigences du confort moderne et du souci bien contemporain de jouir du paysage de la vallée de l'Aven depuis le balcon d'angle et le belvédère. Chaussepied signa nombre de réalisations dans cette veine, du château à l'humble maisonnette de Concarneau reproduite dans *L'Habitation pratique* en 1908 et aux réalisations plus austères des dernières années, les villas *Paludes* à Beg-Meil (1927) et *Penavir* à Locudy (1928).

L'architecture régionaliste que Chaussepied avait contribué, avec d'autres confrères, à ancrer dans le paysage breton dès la première décennie du XX^e siècle, devait paradoxalement trouver avec la guerre de 14-18 une légitimation morale et théorique. En effet, les sévères destructions subies par le Nord et l'Est de la France avaient posé, bien avant l'Armistice, la question du style qu'il conviendrait d'adopter à l'heure de la Reconstruction. Parmi les nombreuses contributions au débat émanant du milieu architectural, l'une des plus représentatives fut à coup sûr celle de Chaussepied, que publia *La Construction moderne* en mai 1915. Sans omettre « de penser à l'hygiène et au confortable », le Quimpérois voulait « tout en reconstruisant selon les besoins du jour s'inspirer quelque peu de l'art local qui fut l'orgueil de la contrée », à l'instar des pays voisins. « Il ne s'agit pas de revenir en arrière, de reprendre ou même de rajeunir de vieux styles qui ne répondent plus à nos habitudes et à nos goûts modernes, mais de s'inspirer de l'architecture propre à chaque pays, d'en étudier la raison

d'être, les formes que nous ont laissées nos devanciers, la nature des matériaux qui ont été employés. » La commission d'étude mise en place quelques mois plus tard par la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement (S.A.D.G.) prôna d'ailleurs la création de modèles types qui, « par leur caractère esthétique, attacheraient davantage l'habitant à son pays ». Ainsi, dans l'entre-deux-guerres, le régionalisme devint quasiment un art officiel, qui s'étendit de l'habitat individuel à la plupart des programmes de construction, y compris l'architecture édilitaire ou industrielle. Chaussepied en fit la démonstration avec l'hôtel de ville de Châteaulin (1912-1925) et son singulier beffroi, conçu « comme la marque ou l'échantillon du parti que l'on peut tirer des matériaux du pays », ou l'usine hydro-électrique de Saint-Herbot (1922).



Paramé. Villa Ker Isabelle. 1900.



Loqueffret. Usine hydro-électrique de Saint-Herbot. 1922.

la commémoration de la Grande Guerre

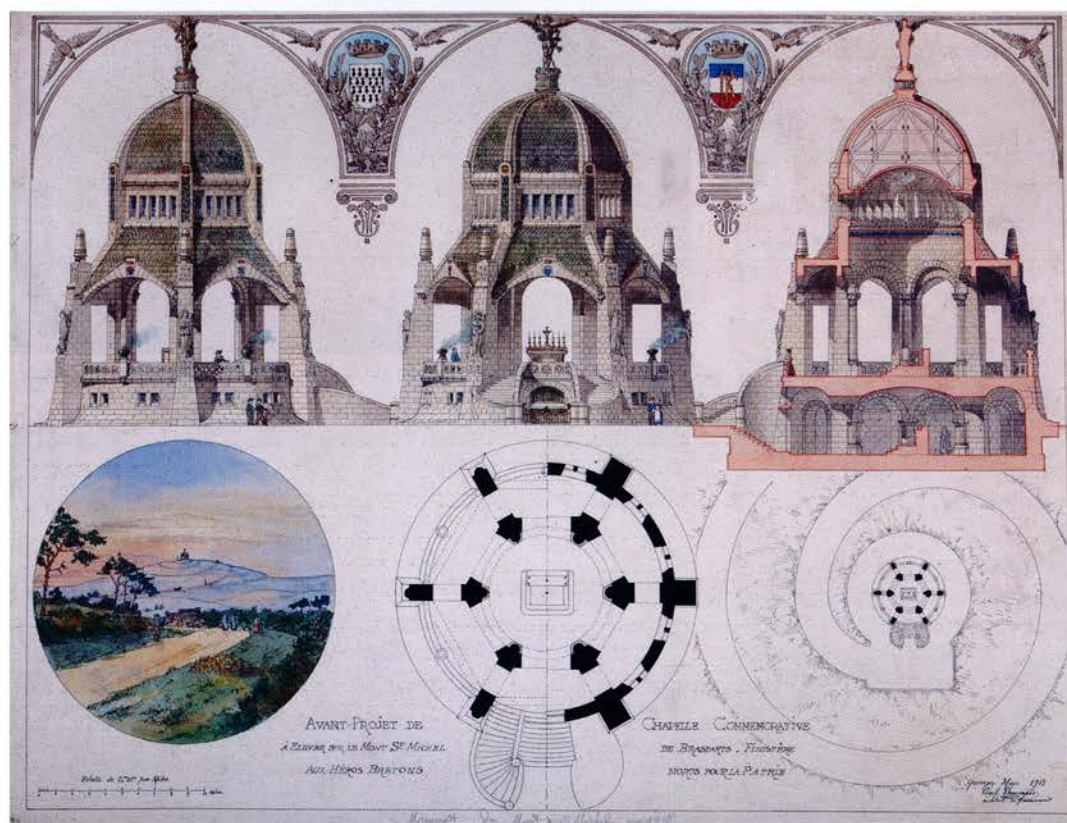
Avant même la fin de la guerre, l'obligation morale de rendre hommage à ses innombrables victimes s'était imposée. Chaque ville, chaque bourg allait donc, selon ses moyens, se doter d'un monument financé par une souscription publique et une subvention municipale, parfois abondée par l'État. De 1919 à 1923, ce devoir de mémoire absorba une part notable de l'activité professionnelle de Charles Chaussepied. Tout d'abord, il était membre de la commission départementale présidée par le préfet, chargée d'examiner au point de vue artistique, les projets de monuments « Aux morts pour la Patrie ». Surtout, il donna les plans de vingt-cinq monuments aux morts (vingt-deux dans le Finistère, trois dans le Morbihan), dont la plupart eurent les honneurs d'une publication dans la presse régionale (*La Bretagne touristique*) et nationale (*La Construction moderne*).

Dès 1919, une circulaire de l'association *la Bretagne artistique* avait invité les élus à réserver leurs commandes aux artistes bretons, plutôt que d'acquiescer les productions standardisées des grandes fabriques nationales. Cette préférence avait un coût : si les catalogues proposaient le *Coq gaulois* en fonte à 900 francs, le *Pollu modelé d'après nature* à 1 800 francs en bronzage et sa version en fonte de fer ciselée et bronzée à 3 500 francs, une création originale pouvait représenter une dépense considérable (26 500 francs à Plouescat, près de 35 000 à Saint-Pol-de-Léon), d'autant qu'aux honoraires de l'architecte s'ajoutaient ceux du sculpteur. De fait, Chaussepied s'associa à des artistes de la jeune école bretonne de sculpture, comme le célèbre René Quillivic (1879-1969), à Saint-Pol-de-Léon et à Pont-Scorff, Émile-Jean Armel-Beaufils (1882-1952), à Ploaré et à Rosporden, ou Pierre Lenoir (1879-1953) à Tréboul, mais aussi à des sculpteurs moins connus, tels Émile Bickel (1865-1937) à Locudy,

Jean Delavallée (1887-1957) à Pont-Aven, ou à des praticiens locaux, Vaillant, de Quimper, ou Donnart, de Landerneau. Il collabora également avec deux femmes, Hortense Tanvet (1880-1981) à Esquibien, Kerfeunteun, Guidel, Plouescat et Plonévez-Porzay, et Jeanne Itasse-Broquet (1865-1941) à Pouldreuzic.

Dans tous les cas, il s'attacha à recycler dans ses compositions les grandes typologies de l'architecture bretonne traditionnelle, parfois en les combinant : le calvaire – réutilisé ou créé de toutes pièces – (Pont-Scorff, Kerfeunteun, Ergué-Armel, Plogastel-Saint-Germain, Plonévez-Porzay), la porte monumentale (Elliant, Lesneven), le retable (Plouescat). Plus inattendus, on trouve à Plougastel-Daoulas et à Tréboul des monuments inspirés respectivement du puits du château de Kerjean et des lanternes des morts romanes d'Aquitaine.

De plus, Chaussepied avait conçu, dès mars 1918, un avant-projet de chapelle commémorative à élever sur le mont Saint-Michel de Brasparts aux héros bretons morts pour la patrie. Présenté comme un « monument de prières et de souvenir », l'édifice superposait une « chapelle basse, sorte de grand reliquaire où seront inscrits les noms de nos héros bretons et conservés les objets rapportés des champs de bataille », et une « chapelle haute ouverte de tous côtés pour les grandes cérémonies et les anniversaires ». Présenté au Salon de 1918, diffusé par la carte postale, le projet resta longtemps suspendu à l'autorisation de l'État, jusqu'au moment où Mgr Gouraud, évêque de Vannes, imposa l'idée de le transférer sur le site de Sainte-Anne-d'Auray et en confia la réalisation, à l'issue d'un concours, à l'architecte nantais René Ménard (1876-1958).



Avant-projet de chapelle commémorative à élever sur le mont Saint-Michel de Brasparts aux héros bretons morts pour la patrie. Mars 1918.

la construction de l'hôtel de ville de Châteaulin

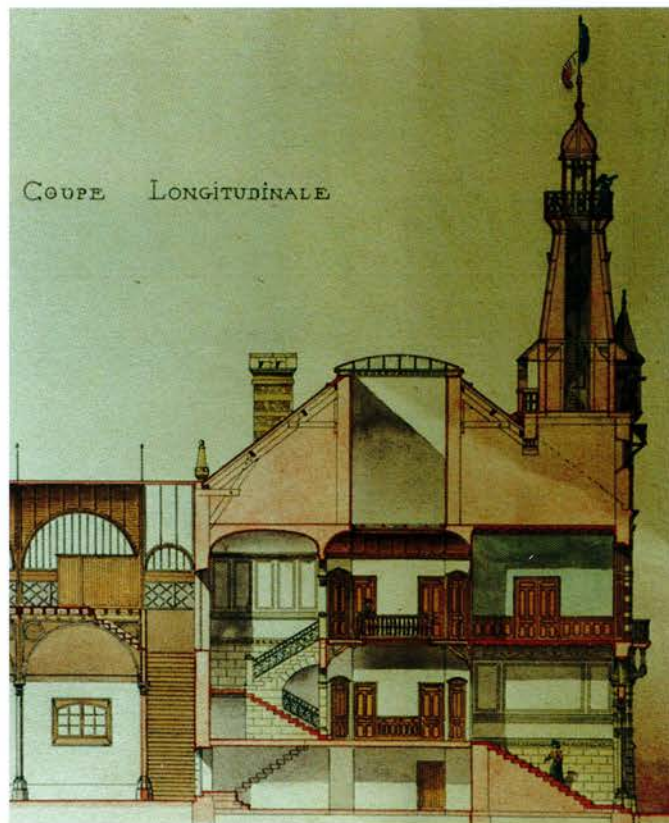
En 1910, les élus châteaulinois, désireux de se doter d'un hôtel de ville digne d'un chef-lieu d'arrondissement, décident la construction d'une mairie moderne pour remplacer l'ancienne maison commune, vétuste. Un concours d'architectes est organisé et c'est le projet de Charles Chaussepied, intitulé *Ty Kear-Ty Kaer*, qui est retenu. Il prévoit la démolition partielle de la halle au blé, construite en 1867, pour permettre l'édification du nouvel édifice.

Voici comment l'architecte explique le choix du beffroi axant la composition, qui interpelle régulièrement les visiteurs : « le beffroi [...] est par excellence le signe distinctif de l'Hôtel de ville, placé non loin du clocher de l'église ; il ne luttera pas avec lui, mais ils peuvent former tous deux, un agréable ensemble dans un cadre merveilleux. Aujourd'hui, comme autrefois, ces sortes de tours ont aussi leur raison d'être, et puis, dans un pays d'ardoises, ne convient-il pas d'édifier une œuvre de ce genre qui serait comme la marque ou l'échantillon du parti que l'on peut tirer des matériaux du pays... »

Notre Mairie proprement dite, s'élèvera sur un vaste sous-sol au niveau de la chaussée, sorte de rez-de-chaussée, aussi peu élevé que possible renfermant tous les services secondaires : pompes et pompiers, poste de police et violon, urinoirs publics et WC, caves et buchers, magasin de réserve, etc. Chaque partie ayant une entrée spéciale sur le dehors et des communications communes en dedans, le tout bien éclairé et ventilé...

Le véritable rez-de-chaussée, surélevé de 2m30 au-dessus du trottoir, comprendrait les services généraux et administratifs. A droite : bureau de l'état-civil, cabinet du maire à proximité et bien orienté, WC privé, salle des archives, vaste bibliothèque. Du côté gauche le logement du concierge, comprenant la loge proprement dite, une chambre à coucher, cuisine, dégagement d'entrée et WC, derrière, la justice de paix avec l'entrée du prétoire sur la rue Baltzer, le cabinet du juge et son greffier ayant aussi accès par l'intérieur.

Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, tous ces services, bien que communiquant entre eux, rayonnent autour d'un vestibule central sorte de hall entre le grand emmarchement d'entrée et l'escalier du fond conduisant à l'étage, au-sous-sol et aux halles conservées » (Archives municipales de Châteaulin, 1 M 6).



Avant-projet de Charles Chaussepied. Coupe longitudinale.
Archives municipales de Châteaulin.

Le 12 octobre 1912, la première pierre est posée. En 1914, les ouvriers sont mobilisés et le chantier est interrompu. En 1920, les entrepreneurs Cornec, Saliou, Lavergne et Lorit demandent devant le tribunal civil la résiliation des contrats intervenus entre eux et la commune lors de l'adjudication de la nouvelle mairie le 2 avril 1912, en vertu de la loi du 21 janvier 1918 sur l'annulation des marchés conclus avant la guerre. Les travaux ne reprennent qu'en 1923 : Cornec, entrepreneur de travaux publics signe le 15 mars un marché pour les travaux d'achèvement qu'il s'engage à terminer pour le 31 décembre. En fait, le bâtiment est achevé en 1925.

C'est le dimanche 22 mars 1925 qu'eut lieu, en grande pompe, l'inauguration du nouvel Hôtel de Ville et du service d'adduction d'eau potable, sous la présidence du ministre de la Marine Dumesnil. Dans son discours, celui-ci félicite la municipalité en ces termes : « Vous avez eu raison de vouloir, pour votre cité, un hôtel de ville, une maison commune qui fut large, gale, claire. Et vous avez eu l'excellente idée de penser à la joie de vos concitoyens en créant une salle des fêtes. Quand la vie est faite de travail, il faut l'enjoliver ; après le labeur, il convient de se réunir pour s'égayer. D'ailleurs une petite ville de 4 000 habitants est-elle autre chose qu'une grande famille ? » (*Le Bas-Breton*, 23 mars 1925).

Quatre-vingt-dix ans après cette inauguration, l'architecture du bâtiment imaginé par Charles Chaussepied ne laisse pas indifférente.

Marie Simon, Service culturel de Châteaulin



en haut : la halle au blé
en bas : l'hôtel de ville
Archives Le Doaré

un designer épris d'Art Nouveau

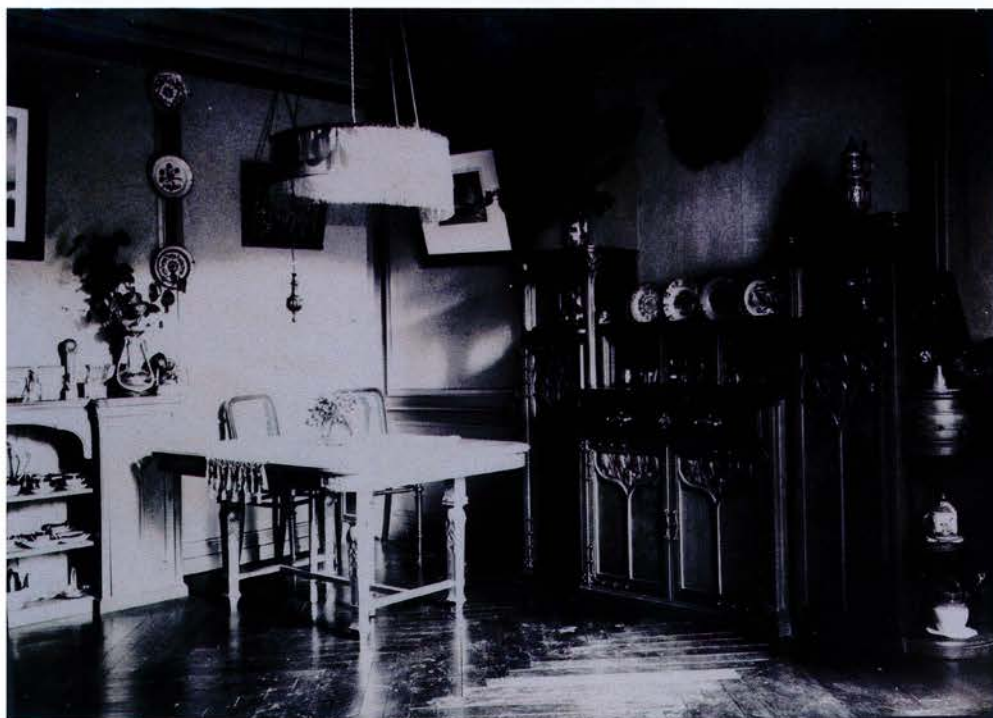
De sa formation initiale à l'École des Arts décoratifs, Chaussepied conserva toujours un penchant marqué pour les arts appliqués. Observant la décadence des petits métiers d'art industriel en Bretagne, il soumit en 1917 à la Société centrale des architectes français un rapport sur leur rénovation. Là aussi, l'objectif avoué était de « faire du régionalisme, c'est-à-dire [...] conserver dans nos arts comme dans nos industries françaises le style régional qui les caractérise et les fera prospérer ». Si le projet d'École ouvrière régionale proposé en 1916 par le peintre Maxime Maufra n'avait pas abouti, Chaussepied, grâce à des subventions obtenues des Beaux-Arts et des commerçants de Quimper, put créer dans cette ville cinq cours du soir dans les disciplines suivantes :

« 1° dessin linéaire ; trait en maçonnerie, charpente, serrurerie ;
2° dessin d'après le modèle en relief ;
3° résumé de l'art décoratif en Bretagne ;
4° cours de construction, travail de la pierre, du bois, des métaux ;
5° industries du meuble, céramique, dentelle et broderie »,
où « professeurs et contremaîtres formeront de jeunes ouvriers capables, instruits, aimant le métier choisi et honorant les traditions locales ».

Lui-même, tout au long de sa carrière, s'efforça de réaliser l'idéal – partagé par nombre de créateurs de la fin du XIX^e siècle – de l'œuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk*) associant architecture, décoration intérieure et mobilier. Le précieux album photographique où il consigna les témoignages de sa production entre 1900 et 1930 fait la part belle aux dispositions intérieures (cheminées, lambris) et au mobilier proprement dit, dont tout porte à croire qu'il dessina lui-même nombre d'éléments. À côté de pièces historicistes, en adéquation avec le cadre qui les accueille, figurent beaucoup d'autres relevant du *Modern Style*. Particulièrement intéressantes pour connaître les goûts personnels de l'architecte sont les vues de détail de sa résidence quimpéroise, *Liorzic* (1904). On y reconnaît, dans la chambre à coucher, un lit en bois courbé de la maison Thonet pour lequel il composa pour la tête de lit un décor floral au pochoir.

La salle à manger, une glace, un porte-lanterne, témoignent des affinités de Chaussepied avec le courant des *Arts and Crafts* et avec l'Art Nouveau belge, probablement connus par des revues comme *The Studio*, et qu'on discerne, de façon plus discrète, dans certaines de ses réalisations architecturales : la baie thermique de *Liorzic*, les balustres en grès flammé de la maison parisienne Bigot qui ornent le perron de la villa *Ker-Alar* à Beg-Meil, l'utilisation décorative de briques vernissées.

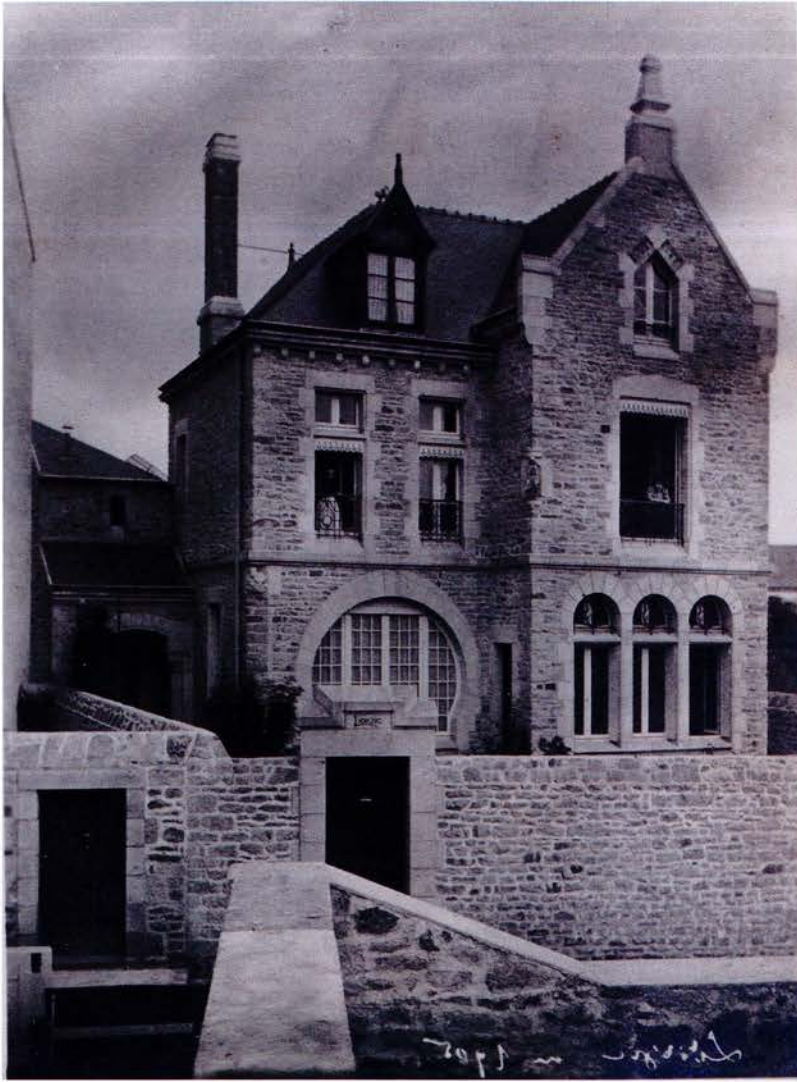
Plusieurs pages, sous l'intitulé « arts appliqués », regroupent des projets de Chaussepied dans les genres les plus divers : étude d'art liturgique moderne, présentée au concours d'art religieux de Paris en 1918 ; cartel en fer forgé, cuivre et émaux ; enseignes de magasins ; affiches publicitaires ; ou encore le « très beau projet de tapisserie représentant le château de Kerjean (Finistère) sous forme de frontispice d'architecture, agrémenté de guirlandes et de verdure », qu'il exposa au Salon de 1919. Tout y dénote une inspiration constamment enrichie par l'étude de la faune et de la flore locales, qui fait de Charles Chaussepied l'un des architectes bretons les plus engagés dans le grand courant européen de l'Art Nouveau.



Quimper. Salle à manger Gambelin. 1919.



Nantes. Lanterne pour Mlle Bonet. 1912.



Quimper. Villa Liorzic. 1904.



Quimper. Villa Liorzic. Chambre à coucher.



Quimper. Petit meuble d'angle pour Mme Sellier. 1911.



Quimper. Villa Liorzic. Meubles de bureau. 1903.

catalogue de l'œuvre bâti (104 numéros)

1895

Saint-Nazaire
hôtel de M. L..., armateur

1900

Paramé
villa Ker Isabelle en Saint-Ideuc
Paris
chapelle de l'œuvre d'Auteuil

1901

Lesconil
maison Richard
Loctudy
château de Briemen
Pont-l'Abbé
habitation du docteur
Plouzané

1902

Quimper
maison H. Trévidic, 22 rue du
Chapeau Rouge
Plonéour-Lanvern
bureau de poste
Fouesnant
villa Ker Maria à Beg-Meil



1904

Douarnenez
pavillon annexe de
l'habitation A. Chancerelle
Rostrenen
communs du château de
Ker-Amour
Saint-Vougay
presbytère
Plomelin
perron et hall du château de
Kerambleis
Pont-l'Abbé
Caisse d'épargne
Fouesnant
villa Ker-Alar à Beg-Meil
Quimper
Liorzic, 15 rue de Salonique

1905

Saint-Évarzec
manoir du Bois-du-Mur
Rédéné
église
Trégunc
château de Kerminaouët



Plomelin
pavillon annexe au château
de Kerouzien
Quimper
habitation du docteur
Renault, rue du Quai
Ergué-Armel
château de Lanros

1907

Fouesnant
manoir de Loc-Hillaire



1908

Quimper
pavillon de la bibliothèque
d'A. Porquier à Locmaria
Quimper
patronage de jeunes filles,
impasse Saint-Joseph
Pont-Aven
villa Chez nous



Pluguffan
pavillon à l'habitation de
Manière

1909

Botmeur
église



Saint-Évarzec
cheminées au manoir du Bois-
du-Mur
Riec-sur-Bélon
chapelle funéraire de
Brémond d'Arz

1910

Pont-Aven
seconde habitation Botrel



Plougoulm
église

1911

Goulien
presbytère
Quimper
bâtiment au grand séminaire,
14 rue Verdelet
Briec-de-l'Odé
chœur de l'église
Pont-de-Buis
église

1912

Quimper
patronage Saint-Corentin
Rostrenen
pavillon de garde au château
de Ker-Amour
Le Folgoët
chapelle des pardons
Les Herbiers
château du Londreau
Pont-l'Abbé
agrandissement du château
de Kernuz

1903

Quimper
hôtel de Broc,
41 rue Élie Fréron



Quimper
maison Ménereul, quai de
l'Odé
Melgven
presbytère
Loctudy
jardin d'hiver au château de
Ker-Paul

1906

Lanriec
château du Bois
Douarnenez
Le Guelmeur (habitation E.
Delécluse)



La Beaunne près Périgueux
habitation J. Chancerelle

1913

La Forêt-Fouesnant
pignon et jardin d'hiver au
manoir du Chef-du-Bois
Tréboul
habitation Cheffer
Quimper
orphelinat Massé, 22 rue
Bourg-les-Bourgs
Plomelin
orphelinat Massé à Kerbernès
Quimper
maisons de rapport, impasse
Feunteunig-ar-Lez
Trégunc
communs du château de
Kerminaouët
Rezé
habitation Allot
Quimper
maison Bahaut en Ergué-Armel

1914

Le Faou
habitation P. Canet

Locronan
habitation Cellier

Quimper
surélévation d'un bâtiment à
la communauté de Kernisy

Quimper
bâtiment à l'école des filles de
Saint-Mathieu

Quimper
agrandissement de la maison
Jacob, 1 rue Romain Derrien

1919

Saint-Pol-de-Léon
monument aux morts

Pont-Scorff
monument aux morts



Quimper
monument aux morts du
cimetière Saint-Marc

Douarnenez
monument aux morts

1921

Ergué-Armel
monument aux morts

Plogastel-Saint-Germain
monument aux morts

Elliant
monument aux morts

Pont-Aven
monument aux morts

Guidel
monument aux morts

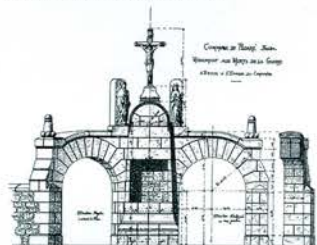
Esquibien
monument aux morts

Plogonnec
monument aux morts

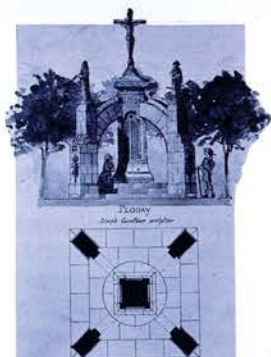
1922

Lesneven
monument aux morts

Ploaré
monument aux morts



Plouay
monument aux morts

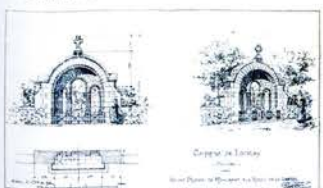


1920

Kerfeunteun
monument aux morts

Plonévez-Porzay
monument aux morts

Loctudy
monument aux morts



Plougastel-Daoulas
monument aux morts

Pouldreuzic
monument aux morts

Rosporden
monument aux morts

Tréboul
monument aux morts

Loqueffret
usine hydro-électrique de
Saint-Herbot

1923

Pluguffan
monument aux morts

Plouescat
monument aux morts

Brasparts
monument aux morts



Bénodet
monument aux morts

Quimper
agrandissement de la Banque
de France

Loctudy
villa Penavir

1924

Elliant
habitation du docteur Kernéis

Quimper
Crédit lyonnais



1925

Audierne
église



Châteaulin
hôtel de ville

1926

Quimper
pergola à Liorzic

Combrit
château de Keroulin

Quimper
Crédit agricole

Quimper
pavillon du concierge de
la scierie Le Berre, route de
Rosporden

Quimper
surélévation de la maison
Moysan, 26 rue René Madec

1927

Fouesnant
villa Paludes à Beg-Meil

1928

Le Guilvinec
façade et clocher de l'église

Gourin
agrandissement de la
chapelle des religieuses de
Saint-Joseph de Cluny

Quimper
maison Lemonnier, rue
Théodore Le Hars

1929

Concarneau
église



Quimper
grand séminaire

Quimper
communs du château de
Lanros en Ergué-Armel

Plouhinec
agrandissement de l'église de
Poulgoazec

AMAB

Créée le 14 décembre 1990, l'association «Archives modernes d'architecture de Bretagne» (AMAB) s'est donné pour but de «rechercher, collecter, exploiter et mettre en valeur les fonds d'architecture modernes et contemporaines d'origine privée, d'urbanisme et d'aménagement de Bretagne» (article 2 des statuts), afin de constituer la mémoire de l'architecture moderne de Bretagne. AMAB a entrepris à cette fin un travail de recensement et de collecte des archives des architectes qui ont exercé dans notre région. En matière de valorisation des fonds d'architecte (publications et expositions), AMAB a publié les ouvrages suivants :

- Daniel Le Couédic, *les architectes et l'idée bretonne 1904-1945 : d'un renouveau des arts à la renaissance d'une identité*, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, Archives modernes d'architecture de Bretagne, 1995.
- Jean Fauny (1895-1973), *architecte*, C.A.U.E. des Côtes-d'Armor, Archives modernes d'architecture de Bretagne, 2000.
- Philippe Bonnet, Patrick Dieudonné, Daniel Le Couédic (dir.), *Bretagne XX^e, un siècle d'architectures*, Terre de Brume, Archives modernes d'architecture de Bretagne, 2001, 2^e éd., 2002.
- Nolwenn Rannou, *Joseph Bigot, architecte et restaurateur, 1807-1894*, Presses universitaires de Rennes, Archives modernes d'architecture de Bretagne, 2006.

L'association a également consacré certains de ses bulletins à des monographies :

- «Architectures balnéaires de la Côte d'Émeraude» (n° 10, août 2002).
- «Les Laloy - Félix Le Saint» (n° 11, avril 2004).
- «Yves Guillou» (n° 12, juin 2004).

Assemblée générale d'AMAB

L'Assemblée générale de l'association s'est tenue le vendredi 6 mars 2015 à la Maison de Lorient Agglomération, en présence de 14 personnes. Après la présentation des rapports moral et financier, il a été procédé au renouvellement du conseil d'administration et du bureau, Daniel Le Couédic ayant manifesté lors de la dernière assemblée générale d'AMAB tenue à Saint-Brieuc en août 2009 le souhait de quitter la présidence de l'association, fonction qu'il occupait depuis la création de l'association en 1990.

Composition du conseil d'administration

- Philippe Bonnet, conservateur en chef du patrimoine, service régional de l'inventaire, Conseil régional de Bretagne
- Patrick Dieudonné, architecte, maître de conférence, directeur de l'Institut de Géoarchitecture, Université de Bretagne Occidentale (Brest)
- Patricia Drénou, directrice des Archives municipales de Lorient
- Christian Harlé, architecte à Saint-Brieuc
- Bruno Isbled, conservateur en chef du patrimoine, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine
- Daniel Le Couédic, architecte, professeur des universités, ancien directeur de l'Institut de Géoarchitecture, Université de Bretagne Occidentale (Brest)
- Henri Le Pesq, architecte, directeur du C.A.U.E. des Côtes-d'Armor
- Anne Lejeune, directrice des Archives départementales des Côtes d'Armor

Composition du bureau

- Présidente : Patricia Drénou
- Vice-Présidents : Patrick Dieudonné, Daniel Le Couédic
- Secrétaire : Anne Lejeune
- Secrétaire-adjoint, en charge du bulletin : Christian Harlé
- Trésorier : Henri Le Pesq

Projets

Action de valorisation des archives d'architecte : une exposition sur Charles Chaussepied se tiendra à Châteaulin en septembre 2015 (commissaire scientifique : Philippe Bonnet). Le bulletin n° 13 d'AMAB lui est intégralement consacré.

Relance de la dynamique associative : étude en cours pour la création d'un site internet

État des archives d'architectes conservées en Bretagne dans les services d'archives : recensement en cours.

Adhésion à l'association (cotisation annuelle)

- Cotisation individuelle : 16 €
- Cotisation institutionnelle : 50 €

exposition Charles Chaussepied

du 1^{er} au 30 septembre 2015

bibliothèque municipale de Châteaulin
du mardi au samedi de 14h à 18h



7 Quai Robert Alba - 29150 Châteaulin

www.chateaulin.fr



Charles Chaussepied dans son bureau de la Villa Liorzic (1904) à Quimper

Travaillant depuis plusieurs années sur le territoire du Parc naturel régional d'Armorique, le Service de l'Inventaire du patrimoine – compétence de la Région Bretagne depuis 2008 – avait déjà recensé des réalisations de l'architecte finistérien Charles Chaussepied, à Botmeur, à Brasparts, à Loqueffret et à Pont-de-Buis. L'opération menée en 2013-2014 sur la commune de Châteaulin a permis d'y mettre en lumière une de ses œuvres majeures, l'hôtel de ville. La volonté de la municipalité de célébrer les 90 ans de l'inauguration du monument, rejoignant la vocation assignée par Malraux à l'Inventaire (« recenser, étudier et faire connaître »), aboutit à une exposition, la première consacrée à cet architecte, grâce aux prêts généreux consentis par ses descendants. Et c'est l'association AMAB (Archives Modernes d'Architecture de Bretagne) qui, à l'issue d'un partenariat exemplaire, en a réalisé le petit journal sous la forme d'un numéro spécial de son bulletin.

Ont participé à ce numéro : Philippe Bonnet, conservateur en chef du patrimoine, service régional de l'inventaire, Conseil régional de Bretagne, Christian Harlé, secrétaire-adjoint, en charge du bulletin, Anne Lejeune, directrice des Archives départementales des Côtes d'Armor, Marie Simon, Service culturel de Châteaulin.

Composition graphique : Arlette Harlé, designer.

Impression : Roudenn Grafik.